Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 20 (1990)
Heft: 4

Artikel: Léon Jacquod : les vendanges de la retraite
Autor: Hug, René
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-829194

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Léon Jacquod
Les vendanges de la retraite

A la page de garde du livre d'or de la cave, le portrait du capitaine Barthélémy-Jacquod.

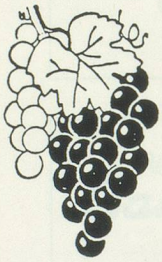
Si le canton du Valais est souvent synonyme de soleil, il l'est aussi de vignes et de vendanges. Les hommes qui ont construit cette réputation sont des gens de la terre. Nous avons rencontré l'un d'eux, à Bramois: Léon Jacquod, que l'on trouve à la rue du Paradis. Né en 1914, ce paisible retraité a été conseiller municipal de 1952 à 1964. Aujourd'hui encore, on le rencontre le matin sur le coup des 8 heures, sécateur en main, entre les échalas des vignes qu'il a remis, voici quelques années, à ses enfants: «Ce sont, malgré tout, toujours mes vignes! Comme le disait une amie, les vignes ne t'appartiennent pas, mais toi, tu leur appartiens...» Léon Jacquod, on le reconnaît de loin. A son chapeau! «Sans son chapeau, ce ne serait pas Léon...» disent ses amis.

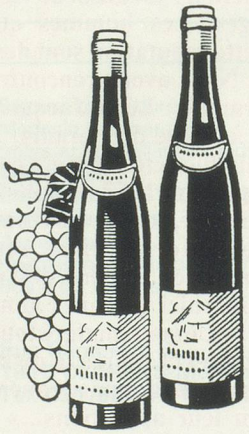
L'ancien conseiller municipal Léon Jacquod.

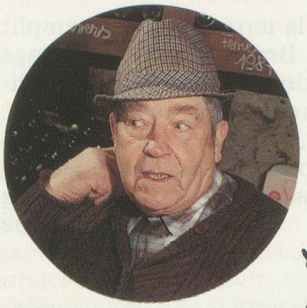
Dernier d'une famille de dix enfants, Léon Jacquod a toujours travaillé à la campagne. D'abord à la ferme, avec la récolte des fruits et des céréales, ensuite à la vigne. A l'époque, on ne songeait pas encore à la formation professionnelle: «J'en ai un peu pâti toute ma vie, mais j'ai su côtoyer des gens très compétents, comme par exemple M. Schwarzenbach, qui avait un doctorat en viticulture... ce n'était pas commode, parce que je n'étais pas facile à convaincre. Il était comme moi, il aimait beaucoup la vigne.» C'était aussi l'époque où il avait repris la cave familiale, aujourd'hui dirigée par son fils José. C'est une belle cave qui date du temps des Romains... «C'est ce que je répondais quand on me demandait à quand elle remontait... heureusement qu'on ne me demandait pas à quelle date les Romains sont venus par là!» A la première page du livre d'or de la cave, on découvre l'ancêtre, le capitaine Barthélémy-Jacquod, jadis gouverneur des quatre vignes: Bramois, Nax, Vernamiège et Mase: ses descendants ont, tour à tour, repris la cave. Au fait, que faisait-on dans cette cave à l'époque? «On y organisait des réunions et des séminaires, souvent prolongés... On y parlait de la défense paysanne, bien sûr, et pourquoi ne pas l'avouer, la politique était souvent au centre des débats». Il y a quelques années, une rénovation de la cave s'imposait, et ce sont des militaires qui ont effectué les travaux pendant leur cours de répétition. En guise de paiement, le patron mettait à disposition le dernier tonneau d'Arvine. Il a tenu toute la durée du cours! A cette occasion, la lumière électrique a fait son apparition entre les vieux murs de pierre. «Les idées ont tout de suite été plus claires», précise Léon Jacquod. En 1980, avec l'âge de la retraite, la cave passe aux mains de José, mais en fait, Léon n'est jamais parti à la retraite. «J'ai conservé quelques petites parcelles, et quand ça me plaît, je vais aider les enfants.»

La vigne aujourd'hui

Bramois compte aujourd'hui encore une centaine de vignerons, ce qui représente un joli petit vignoble. «Vous savez, des authentiques vignerons, il n'y en a plus beaucoup...» Le plus mauvais souvenir de Léon remonte au gel de 1932. Un tel désastre ne s'est jamais reproduit. La vie du vigneron est-elle différente aujourd'hui? «Et comment! tout d'abord au niveau technique. Autrefois, c'était un métier qui se transmettait de père en fils, mais maintenant la nouvelle génération a beaucoup de chance parce qu'il est possible d'apprendre la technique viticole, et nos stations agricoles ont fait de gros progrès dans ce domaine. Oui, il y a eu beaucoup de changements. Les traitements de la vigne se font plus spécifiquement et l'on peut







Ses amis le confirment: «Sans son chapeau, ce ne serait pas Léon!»

toujours se référer aux stations cantonales ou fédérales pour l'usage des engrais. Nous devons être de plus en plus vigilants.» Comment vit-il cette transformation? «Très bien. Mais à mon avis, ce qui nous attend dans les années futures sera encore différent: je ne crois pas que le travail de la vigne puisse continuer ainsi. Il faudra être encore plus vigilants et mieux maîtriser le domaine de la pollution, les insectes et... les écologistes!» Et sur le plan technique? «Il faudra être encore plus compétents et utiliser les produits avec beaucoup plus de précision. Moi, je m'instruis aujourd'hui en écoutant les jeunes, ils ont beaucoup à nous apprendre!» Et la vigne de l'an 2000, comment la voyez-vous? «On ne travaillera plus le vignoble de l'an 2000 comme aujourd'hui! Plus on avance, plus on se rend compte que la spécialisation devient indispensable. Aujourd'hui déjà, il faut bien dire que les vrais professionnels sont en minorité. Nous devrons nous incliner, je le sens venir.» Les vignobles perdront-ils leur identité? «Cela dépendra du nouvel arrêté fédéral qui passait en votation le 1er avril. Je me suis toujours tenu au courant de l'actualité viticole.» Léon Jacquod compte-t-il travailler encore de nombreuses années? «C'est la plus jolie distraction que je connaisse, mais je fais la part des choses. J'aime bien aussi visiter les vignobles de Provence... et tant que les rhumatismes ne me font pas trop souffrir, je continue! Et vous savez, j'ai appris à mes enfants à aimer la vigne, aujourd'hui, ce sont eux qui m'apprennent à la soigner! Parce que je reconnais que j'ai toujours souffert du manque de connaissances technologiques, alors j'ai beaucoup bougé pour apprendre. Le jour où je ne pourrai plus, je ne pourrai plus. Ce matin, à 8 heures, j'étais à la vigne, alors c'est bon signe.»

J'ai beaucoup de chance

Ses amis lui demandent: «Tu travailles encore?» Alors il répond: «Oui, parce que j'ai remis mes vignes, mais j'en suis encore le patron. J'ai beaucoup de chance d'avoir encore la clé des caves.» En parcourant les vignes en sa compagnie, il désigne les routes qui les séparent: «Ça, ce sont les rou-

«J'ai beaucoup de chance d'avoir encore la clé des caves.»

L'odeur de la terre qui respire emplit le bourg de Bramois, c'est un village qui sent la douceur de vivre, la tradition paysanne et le travail bien fait. Avec Léon Jacquod, nous avons parcouru une page de son histoire...

Propos recueillis par René Hug
Photos Yves Debraine

tes que j'avais proposé, avec les subsides communaux et fédéraux lorsque j'étais municipal...» Puis il nous emmène dans sa cave à lui, à la rue du Paradis, comme il aime à le dire, c'est la cave du Patriarche! Avec un clin d'œil, il précise: «J'ai même des vins vaudois qui sont très bien!» Et, en sortant, alors que la pluie s'est mise à tomber, il ajoute: «Il commence à flotter, comme ça le Patriarche n'aura pas à aller à la vigne cet après-midi...»

Déjà à la vigne à 8 heures du matin.
Au fond, Bramois, un village qui sent la douceur de vivre...